

couverts de neiges perpétuelles, avec leurs ravins comblés par des glaciers séculaires. Les rayons du soleil couchant commencent à colorer de mille teintes les cimes altières du roi des montagnes. En face de ce spectacle imposant, je me rappelai ces deux vers de Guiraud :

Avec leurs grands sommets, leurs neiges éternelles,
Dans les jours d'été, que les Alpes sont belles !

et je compris mieux que jamais la grandeur du Dieu tout puissant qui a créé tant de merveilles pour raconter sa gloire à l'homme oublieux et insensé.

Le soleil est déjà couché derrière les montagnes lorsque nous arrivons au bord du précipice, où il nous faut descendre par les lacets d'un sentier étroit et périlleux, avant d'atteindre le terme de notre pèlerinage. Comment faire pour nous y engager au milieu des ténèbres croissantes ? Les braves gens du chalet des Besoëns nous prêtent une lanterne borgne, charité que nous récompensons par le don de quelques médailles bénies par notre saint père le Pape. Grande joie de ces bonnes âmes ! Puis, sous la protection de l'archange qui guida sûrement les pas du jeune Tobie, nous commençons la descente. Celui qui ouvre la marche tient aussi la lanterne, et se tourne à tous les trois ou quatre pas pour éclairer la route. Grâce à cette manœuvre fatigante, le trajet s'accomplit heureusement, malgré les troncs d'arbres renversés qui barrent le passage, malgré les racines qui croisent le sentier, malgré les mille détours que fait la voie capricieuse, malgré surtout le précipice béant qui nous attend au premier faux pas. C'est l'affaire d'une demi-heure en plein jour, et nous y avons mis près de deux heures.

Arrivés sains et saufs au bord d'un torrent, nous discernons une lueur à travers le feuillage de la forêt. C'est la lampe du sanctuaire de Notre-Dame de la Gorge. C'est la lampe toujours pleine, toujours allu-